

Email:editorijless@gmail.com

Volume: 6, Issue 4, 2019 (Oct-Dec)

## **INTERNATIONAL JOURNAL OF LAW, EDUCATION, SOCIAL AND SPORTS STUDIES (IJLESS)**

<http://www.ijless.kypublications.com/>

ISSN:2455-0418 (Print), 2394-9724 (online)  
2019©KY PUBLICATIONS, INDIA

[www.kypublications.com](http://www.kypublications.com)

**Editor-in-Chief**  
**Dr M BOSU BABU**  
(Education-Sports-Social Studies)

**Editor-in-Chief**  
**DONIPATI BABJI**  
(Law)

©KY PUBLICATIONS





---

**LA PROBLEMATIQUE DE L'ENVIRONNEMENT ET LA NOTION DU SACRE CHEZ LES SENOULO (COTE D'IVOIRE) : L'EXAMEN DE SON COMPORTEMENT CULTUREL PRO-ENVIRONNEMENTALISTE**

(English: THE PROBLEM OF THE ENVIRONMENT AND THE CONCEPT OF THE SACRED SENOULO (COTE D'IVOIRE): THE EXAMINATION OF ITS PRO-ENVIRONMENTAL CULTURAL BEHAVIOR)

**TUO DONOUKPORO**

sociologie des organisations, chercheur au Centre de Recherche pour le Développement (C.R.D) à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire).

tuodonoukporo@gmail.com / +22507835849, B.P V 18 Bouaké 01 (Côte d'Ivoire).

DOI: [10.33329/ijless.64.19.40](https://doi.org/10.33329/ijless.64.19.40)

---

**ABSTRACT**

Human activities are becoming more and more harmful to the natural cover. Ecologists, very concerned, turn to religions. They hope that man can find divine wisdom in these beliefs and reduce his destructive action on the environment. In order to arrive at a solution, it seemed useful to examine the animistic behavior of the Senoulo people in northern Côte d'Ivoire. This people is fundamentally attached to its tradition in which the sacred has an important value. In this work we have sought to show, through the social organization punctuated by the notion of sacred or totem, the pro-environmentalist behavior of Senoulo. However, it should be emphasized that the analysis of these behaviors rooted in the culture of the sacred, a priori irrational because it escapes the positivist paradigms, was made in the logic of the paradigm of symbolism. This has necessitated the contribution of ethnosociology to the interpretation of these behaviors.

**Keywords :** Problématique-environnement-sacré-senoulo-culture pro-environmentalist

**Résumé**

Les activités humaines deviennent de plus en plus nocives pour le couvert naturel. Les écologistes, très préoccupés, se tournent vers les religions. Ils espèrent que l'Homme pourra trouver la sagesse divine dans ces croyances et réduire son action destructrice sur l'environnement. Pour apporter des ébauches de solution, il nous a semblé utile d'examiner les "comportements animistes" du peuple Senoulo au nord de la Côte d'Ivoire. A partir d'une enquête qualitative nous avons relevé que ce peuple est foncièrement attaché à sa tradition dans laquelle le sacré a une valeur importante. Dans ce travail nous avons cherché à montrer, à travers l'organisation sociale ponctuée par la notion de sacré ou de totem, le comportement pro-environmentaliste des senoulo. Toutefois, il convient de souligner que, l'analyse de ces comportements ancrés dans la culture du sacré, a priori dits "irrationnels" parce que échappant aux paradigmes positivistes, s'est faite dans la logique du paradigme du symbolisme. Cela a donc nécessité l'apport de l'ethnosociologie pour l'interprétation de ces comportements. Ainsi ce paradigme nous a-t-il permis de noter le comportement pro-environmentaliste du Senoulo induit par le respect du sacré.

**Mots-clés :** Problématique-environnement-sacré-senoulo-culture pro-environmentaliste.

## **Introduction**

Il est plus que vrai, aujourd'hui, qu'aucune journée ne passe sans qu'on ne parle de la crise de l'environnement. Les expressions telles que l'érosion des sols, les pollutions atmosphériques et aquatiques, l'extinction d'espèce, le trou dans l'ozone, l'effet de serre et la modification climatique sont devenus des cantiques qui attristent nos journées. Et elles constituent autant d'indices de l'existence d'une crise environnementale. Si crise il y a de l'environnement, c'est assurément au sens d'une perturbation qui défie les possibilités de reconstitution des stocks naturels et de restauration des équilibres naturels. Les interventions humaines qui sont de plus en plus massives et de plus en plus concentrées dans le temps, sont précisément celles qui menacent d'interrompre des cycles naturels et de conduire à un seuil d'irréversibilité (Martino, 2009).

Autrement dit, nous assistons à une dégradation de l'environnement. En effet selon le code ivoirien de l'environnement de 1996, "l'environnement est l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques et des facteurs socioéconomiques, moraux et intellectuels susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme sur le développement du milieu, des êtres vivants et des activités humaines"<sup>1</sup>. Dès lors les écologistes sont très préoccupés face à cette destruction fulgurante de l'écosystème par certaines activités économiques ou technologiques (la pollution, les effets néfastes des industries,...). Ainsi Gérard Drainville (1993), un théologien s'intéressant à l'écologie, en se basant en partie sur la théologie écologique de la création de Jürgen Moltman (1988), montre que «la crise actuelle de l'environnement est une crise de l'Homme lui-même, causée par l'économie néolibérale actuelle, et dit espérer que la sagesse divine, pourra bientôt inspirer l'agir humain». Prades (1994), s'inspirant de Weber et de Durkheim, pour étudier les fondements religieux de l'éthique économique de l'environnement et du développement, «montre l'opposition qui existe entre l'esprit du capitalisme et l'esprit de l'écologisme qui sont tous deux intégrés au plan des valeurs par le principe du sacré et par l'anthropocentrisme». A partir de ces observations il convient de procéder à une sensibilisation de l'Homme. Ainsi, toutes les disciplines se mobilisent pour proposer des solutions en vue de freiner le phénomène dévastateur de l'écosystème. Comment donc, à partir de l'ethnoscience<sup>2</sup> pouvons-nous contribuer à notre bien-être c'est-à-dire à la réhabilitation environnementale? Pour répondre à cette interrogation des écologistes se tournent vers la religion dans l'espoir de trouver des vecteurs pouvant protéger notre environnement. Pour Joseph Hofbeck (1992), «il faut plutôt tenter un premier défrichage de la question des références aux religions non chrétiennes». Dans cette logique nous examinons les comportements pro-environmentalistes du peuple Senoufo en majorité animiste. Il vit au Nord de la Côte d'Ivoire, une zone très peu arrosée par la pluie, les grandes pluies vont de juillet (800mm) à septembre (700mm), on note un pic en août (1100mm) avec une pluviométrie autour 300mm alors que cette pluviométrie au sud est autour de 1200mm. Malgré cette situation défavorable au développement du couvert végétal, nous avons pu noter (dans les villages visités), des rivières, des forêts,...qui résistent à la sécheresse. En effet ce peuple est beaucoup attaché à sa tradition, à sa culture. La notion de sacré a une place de choix dans son univers. Il existe des lieux dits sacrés où il est formellement interdit de mener des activités. Dans les rivières ou marigots sacrés il est absolument hors de question d'y pêcher, les forêts sacrées<sup>3</sup> sont rigoureusement tenues en état, toutes les populations du milieu savent que le non-respect de ces interdits attirerait la colère des dieux dans le village. Il n'y a

---

<sup>1</sup>Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant code de l'environnement, adoptée à l'Assemblée Nationale.

<sup>2</sup> L'ethnoscience est une branche de l'ethnologie qui étudie les concepts et les systèmes de classification que chaque société élabore pour comprendre la nature et le monde, Latour (B)).

<sup>3</sup>Les forêts sacrées sont des forêts ou des îlots de forêts qui sont supposés "abriter des génies (les Madébélis, désignation en langue locale le Nafanan des génies) protecteurs du village ou d'une famille" et contrairement à la forêt sacrée, le bois sacré (le zingzang ou village du "Porroh") qui est en fait une forêt où les masques sacrés appelés dans la langue locale "Porroh" désigné communément "Poro" sont logés. Cette forêt, au départ ordinaire, requière ainsi son caractère sacré de par la présence des masques.

pas de fait fortuit dans la société Senoufo. En s'inspirant de la pensée théologique de la libération, Leonardo Boff (1988), explique cela en «insistant sur les liens entre Dieu, les humains et la nature». Ce travail vise à montrer comment le peuple senoufo, à travers ses pratiques dites "animistes", adopte un comportement pro-environnementaliste. Dès lors il importe de montrer pourquoi le sacré serait facteur de protection environnementale chez le peuple Senoufo? Pour donner des éléments de réponse à cette préoccupation, notre travail va s'articuler autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, après avoir indiqué la méthodologie suivie pour la collecte des informations, nous présenterons les résultats de l'enquête ; dans un second temps, dans la logique d'une ethnoscience nous allons convoquer un paradigme méta-positiviste c'est-à-dire méta-cartésien (c'est un paradigme qui est au-delà du système cartésien ou le positivisme considéré comme le seul vecteur scientifique. Or ce système a des limites. Dès lors il est pertinent d'aller au-delà de celui-ci pour modéliser un nouveau paradigme qui est en fait ici « l'ethnoscience » se réconciliant avec nos différentes cultures), la symbolique pour l'interprétation des comportements ou rites du peuple Senoufo a priori dits "irrationnels" ou "délirants" à partir de son organisation sociale; et enfin en dernière instance nous tenterons de récapituler tous nos propos, en guise de conclusion, montrant le caractère pro-environnementaliste que le respect du sacré induit en général chez les peuples animistes et singulièrement chez le Senoufo en les adaptant à leur milieu.

### **I-Méthodologie**

Pour le recueil des informations, nous avons réalisé une enquête qualitative. Les cibles identifiées dans les villages visités sont : les chefs de village (parce qu'ils sont les premiers responsables de la protection des villages contre les esprits maléfiques en outre ils sont souvent eux-mêmes des propriétaires terriens et surtout des dépositaires de la coutume donc des sachant), dix chefs de famille qui sont en fait des chefs de terre appelés dans langue locale (le Nanfanan les "Tarafolohs" et le nombre dix représente le dixième des chefs de famille appelés en Nanfanan les Nerrihgbafoloh selon registre tenu par le chef de village, le Kahafoloh), des chefs de bois sacrés (désignés localement Zinzangfolloh) et dix individus (choisis parmi la population active représentant le dixième de cette population selon toujours le registre du Kahafoloh). Le choix des villages d'enquête (Kagbanikaha, Nahouokaha, kohkaha) s'est fait sur la base d'un constat relevé lors d'une préenquête: dans la zone, ces trois villages sont les village où nous avons relevé le plus grand nombre de forêts et de marigots dits sacrés suite à la préenquête. Ils sont tous situés dans la sous-préfecture de Napié, c'est au Nord de la Côte d'Ivoire comme nous l'indiquions tantôt. Avec les chefs de village et les chefs de famille (ou le Ninrigbafolloh, le Ninrigba est la famille) nous avons réalisé des entretiens. Et concernant les dix individus de la population active dans chaque village c'est plutôt des focus, sur la place publique située pratiquement à proximité du domicile du chef de village (le Kahafoloh). Ces derniers sont considérés comme les cadres<sup>4</sup> du village.

Au niveau des chefs de famille (le Ninrigbafolloh est un individu responsable d'un ensemble de personnes se reconnaissant en une même grande mère toujours dans la logique du système matrilinéaire): nous avons cherché à savoir ce qu'ils mettaient dans le concept de sacré et totem ; aussi ce que le sacré ou le totem représentaient pour la famille. Des informations ont été recueillies relativement aux dispositions prises à l'égard de tous les membres de la famille pour éviter une éventuelle transgression. Et malgré tout, si cela arrivait quelles sont les sanctions prévues pour châtier l'individu fautif. Le recensement des différents éléments constituant les choses sacrées ou les totems nous a permis de comprendre ce que représentait la nature pour le Senoufo.

---

<sup>4</sup>Ce sont des individus très actifs reconnus et respectés à cause de leur courage (illustré essentiellement par la grandeur de la superficie de leur champ ou la quantité de récolte qu'ils enregistrent par an), c'est sur eux que reposent toutes les missions de surveillance et protection du village. Nous avons réalisé les focus avec eux sur la place publique située à proximité de la cours du chef du village (Kahafolloh).

Au niveau des chefs de village : l'entretien effectué avec les chefs consistait à relever le lien établi entre le village et la forêt sacrée, la rivière sacrée ou tout simplement le lieu considéré comme sacré. Et quelles sont les mesures prises pour le respect de ces lieux sacrés. Nous nous sommes informés sur le fonctionnement de l'organisation sociale existant et surtout son rôle dans la surveillance des règles mises en place pour le respect du sacré. Il est essentiel de noter que l'organisation sociale en pays Senoufo, dans sa grande majorité a pour socle le système matrilineaire. Pour les peuplements Senoufo faisant frontière avec les Malinké, ils sont souvent patrilinéaires selon nos informateurs.

Les focus organisés au niveau des populations actives visaient essentiellement à savoir leur rôle dans le maintien de l'ordre social. Ils sont en réalité, comme nous l'avons dit ci-haut, les cadres du village. Ils sont au centre de toutes les activités économiques, politiques et sociales. Aussi, à partir des séances tenues avec eux il a été très utile de noter leur analyse sur les notions de sacré

et de totem et surtout par rapport aux changements climatiques.

Outre ces différents entretiens effectués avec ces différents groupes nous nous sommes fait aider par l'observation. Nous avons donc profité des diverses rencontres pour noter discrètement des gestes, apparemment mineurs, pour comprendre certaines pratiques (comme exemple de ces pratiques, nous avons relevé le fait qu'un garçon ne s'assoit pas sur un mortier ; s'il le fait cela rend compte de son statut social parce que seuls les hommes non-initiés peuvent s'asseoir n'importe comment car ceux-ci sont encore considérés comme des femmes). Il y a des endroits interdits aux initiés comme le mortier, la devanture de la case ou de la maison. Nous retenons que l'observation nous a permis de mieux saisir et interpréter des détails riches en significations.

## **II-Résultats**

Le sacré dans la société traditionnelle Senoufo

La notion de sacré est un concept anthropologique culturel permettant à une société humaine de créer une séparation ou une opposition axiologique entre différents éléments qui composent, définissent ou représentent son monde : objets, actes, espaces, parties du corps,... Cependant dans notre étude nous allons nous intéresser aux éléments cosmiques (terre, marigots,...), floristiques (forêts, arbres,...), fauniques (animaux domestiques, animaux sauvages) et halieutiques (poissons,...). Ces éléments font partie des divers constituants du couvert naturel et occupent une place de choix dans l'organisation sociale Senoufo.

### 1- les éléments cosmiques sacrés

Le sacré s'exprime sous diverses formes.

-la terre

Il nous a été indiqué des portions de terre « dites » sacrées pour soit un village, soit pour une famille (le Ninrigba). Et quelques soient les raisons, personne ne peut oser réaliser des cultures à ces endroits. "Un indiscipliné ou un indélicat qui s'aventurerait à le faire pourrait en mourir ou attirerait les malédictions sur lui ou même sur le village tout entier" nous confie un de nos informateurs. Nous avons aussi relevé un autre phénomène concernant ces lieux sacrés, il s'agit du fait "qu'un jour dans la semaine soit dit sacré pour un lieu : c'est-à-dire on peut observer que le vendredi par exemple soit choisi pour interdire toute activité humaine sur ce lieu. Et le jour de la semaine le plus fréquent est effectivement le vendredi" dit un des notables du village. C'est un jour « sacré » pour beaucoup de famille et village. Le vendredi en général est le « jour des génies » selon un de nos enquêtés.

-les marigots ou rivières :

A titre d'exemple de marigot ou rivière dans des villages Kagbanikaha et Kohkaha, nous avons pu noter :

-Nangbaman (une rivière située à environ un kilomètre du village Kohkaha). Ce nom Nangbaman en Nafanan signifie rivière où les bœufs s'abreuvent.

-Nafambéliloh (une rivière située au sud du village Kagbanikaha à environ cinq cent mètres, ce nom signifie l'eau des Nafanan). Son caractère sacré est reconnu par des familles et adorée annuellement par celles-ci.

-Kafagakahaloh (signifie marigots du village de Kafaga et situé l'ouest du village Kagbanikaha, il importe de souligner qu'aux dires de nos informateurs Kafaga a été un des chefs du village Kagbanikaha. Mystique, il adorait des génies au bord de ce marigot, il y avait construit des cases dans lesquels il passait souvent des nuits d'où l'appellation "Kafagakaha" c'est-à-dire village de Kafaga et par la suite Kafagakahaloh c'est-à-dire l'eau ou le marigot du village de Kafaga). Il faut dire que ce marigot est adoré chaque année par tout le village Kagbanikaha. "Il est sacré et ces poissons sont dits aussi sacrés, on ne peut donc pas y organiser de pêche" soutient le chef du village. L'adoration se fait soit avec un bœuf, soit avec un mouton, soit avec des poulets ou même avec simplement de l'argent. L'objet d'adoration est fonction de ce qu'on a obtenu ou qu'on sollicite des génies du marigot comme faveur.

Ces eaux sont dites sacrées et elles sont protégées contre toute activité destructrice. Il est formellement interdit d'y pêcher ou de faire des jardins au tour en prenant leur eau pour l'arrosage des cultures. "L'explication du caractère sacré remonte souvent aux ancêtres", relève un des notables. Pendant les guerres tribales, par exemple, on peut retenir que c'est la rivière ou le marigot qui a été cause pour que cet ancêtre échappe à la mort. Cette rivière devient sacrée et est adorée régulièrement pour la protection de la famille ou du village. Transgresser l'interdit serait synonyme de défiance du génie protecteur. Cela pourrait attirer des mauvais esprits sur la famille. Dès lors tous les membres de la famille ou du village veillent bien au respect scrupuleux du mythe qui entoure cet endroit.

## **2- les éléments floristiques**

Dans tous les villages visités nous avons relevé des îlots de végétation situés à proximité des villages. Ils se présentent comme des reliques de forêts naturelles, préservées de l'action humaine en respect aux traditions et à la crainte qu'inspirent les esprits malfaiteurs. L'on suppose que ces endroits appelés aussi bois sacrés (ou le Zingzang) hébergent les Masques sacrés appelés Porroh dans la langue locale. Parmi ces éléments floristiques nous retenons essentiellement :

-les forêts sacrées et les bois sacrés

Ces forêts sacrées sont en quelques sortes considérées comme des intermédiaires incontournables entre les habitants et leurs ancêtres. De manière périodique, ils font des sacrifices pour demander santé, prospérité, maternité, pluie, bonne saison pour les cultures ou récoltes, invulnérabilité à l'égard des personnes mal intentionnées. Elles sont supposées abriter des esprits ou des génies veillant à la protection des populations. Quant aux bois sacrés, ils servent à loger les masques. On met les masques (appelés en Nafanan "Porroh") dans ces endroits loin des regards des Hommes. Une certaine catégorie d'homme c'est-à-dire les non-initiés au « poro » (les enfants, les femmes et les garçons adultes non-initiés) ne doivent pas les voir. Dans l'esprit des individus du village ou des villages voisins ou même de toute la région Senoufo, la présence de ces forêts ou bois renvoie automatiquement au sacré. Ce sont des symboles sus de tous dans l'univers Senoufo. Toutefois, les jeunes ou les adultes c'est-à-dire la population qu'on considère comme les cadres du village sont responsabilisés à la surveillance de ces lieux sacrés. Car il y a toujours des individus indécents ou indésirables dont l'intention est de transgresser les normes sociales établies pour réguler la société dans le sens de l'aspiration moyenne des populations.



Un exemple de forêt sacrée dans le village Kagbanikaha (un des trois villages visités). Ce bois sacré héberge le « Poro », c'est un masque que les femmes et les non-initiés ne doivent pas voir.

Outre ces forêts sacrées ou bois sacrés, il existe des forêts sacrées « dites » de chefferie. Elles sont des îlots de forêts naturelles rencontrées autour de la chefferie de chaque village. Celle présentée ci-haut en est une, mais sa spécificité est qu'elle garde en même temps le masque du village. Et dans une telle situation cela veut dire le chef du village (le Kahafoloh) est aussi le propriétaire ou le chef du masque c'est-à-dire le Zinzangfolloh. Elles sont les lieux des rites initiatiques des différents clans présents dans le village. Les grands dignitaires du village ou notables organisés en sociétés secrètes y tiennent leurs réunions hebdomadaires. C'est dans ces forêts que les jeunes chefs du village qui accèdent au trône sont initiés à leurs nouvelles fonctions et où ils sont enterrés à leur mort. Ces forêts sont également reconnues comme abris des « totems » des chefs, des notables ; et des autres divinités protectrices du village. Les forêts sacrées de chefferie sont organisées en compartiments et c'est ainsi qu'on distingue : le compartiment des princes; le compartiment des reines; le compartiment du tribunal coutumier; le compartiment de la prison; le compartiment lieu de culte aux dieux (c'est dans ce dernier compartiment que le Poro est logé et on préfère donner le nom « bois sacré »).

Environ 300 bois sacrés, par exemple, ont été recensés au Burkina. Les bois sacrés sont des zones-refuges pour de nombreuses espèces végétales. La preuve est que l'on rencontre dans certains bois sacrés et forêts communautaires, plusieurs espèces devenues rares ou disparues dans les terroirs environnants. Chaque forêt héberge un nombre limité d'espèces (de 25 pour les plus pauvres à 65 pour les plus riches). Cependant, prises dans leur ensemble, les forêts sacrées et les forêts communautaires renferment plus de deux cents espèces végétales.

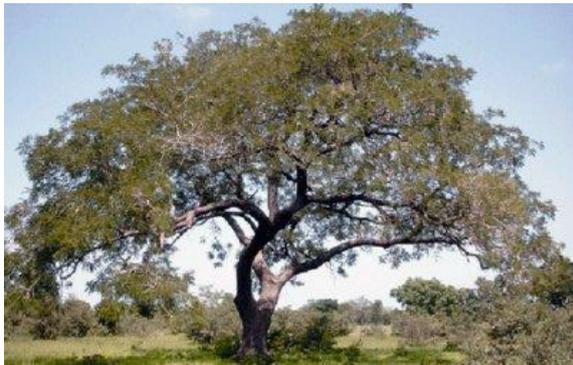
Le système de gestion des ressources naturelles des bois sacrés du Burkina est traditionnel. Dans certains villages, toute activité dans les bois est interdite par les règles coutumières, même le

ramassage de bois mort. Les prélèvements se font dans les forêts communautaires dont la gestion incombe au délégué du village et à ses conseillers (Jean Kafando, 2009).

Par ailleurs, au-delà même de ces forêts sacrées, nous notons certaines espèces d'arbres considérées comme sacrées. Nous avons essentiellement, en pays Senoufo, le Néré et le Baobab qui sont considérés comme sacrés. Ces arbres sont protégés avec une très grande rigueur (selon nos informateurs cinq groupes de défense, d'individus choisis parmi les cadres du village, sont constitués pour la surveillance des lieux sacrés et ces groupes se sont donné un programme qu'ils suivent scrupuleusement) contre toutes les éventuelles actions destructrices. Ils représentent, comme on l'a déjà noté précédemment pour les autres éléments, des esprits, des génies ou des ancêtres. Ils jouent le rôle d'intermédiaires entre les hommes et Dieu.



**Un exemple de Baobab adoré en pays Senoufo**(le zingtigui, appellation du Baobab en Nanfanan c'est-à-dire zing : le fruit et tiguï : l'arbre. Zingtigui : l'arbre du fruit du baobab).



**Un exemple de Néré sacré chez le Senoufo** (le néré : c'est le fruit et en Nanfanan le fruit s'appelle Nerrih) l'arbre qui donne le Nerrih est désigné par le terme Nerrih-tigui, le Tigui est le terme Nanfanan qui désigne l'arbre.

L'on y trouve des pièces de monnaie, des billets de banques, des bouteilles de lait, des os d'animaux... en guise de récompense au génie afin d'obtenir une bénédiction ou afin de se prémunir du mal. Il nous a été rapporté par nos informateurs qu'il ne faudrait rien prendre sous ces arbres et le ramener au village car le génie viendrait le récupérer. S'agissant des fruits (nerrih) que le Nerrih-tigui produit, il est recommandé de les consommer sur les lieux directement et de ne pas les sortir sous l'arbre jusqu'à une certaine distance pour éviter les représailles des génies (à ce niveau il importe de souligner que tous les Nerrih-tigui ne sont pas sacrés, seuls les arbres de nerrih habités par des génies sont dits sacrés). La population reste convaincue que tout projet d'occupation des environs par l'homme, pour des activités, est voué à l'échec car on ne cohabite pas avec les génies. Si le génie est réputé être un protecteur pour la population, c'est parce que l'histoire de la famille ou du village aurait retenu que ces arbres ont servi de camouflage pour leurs ancêtres pendant les guerres tribales et ce camouflage serait facilité par la présence de génies.

### 3- les éléments fauniques et halieutiques

Dans l'univers Senoufo, certains animaux domestiques ou sauvages symbolisent souvent les ancêtres ou un élément mystique. Ils constituent les interdits ou totems du village ou de la famille. Il nous a été donné de noter des prénoms de certains individus comme Gonan ou Gotioh (ces prénoms informent déjà que les individus qui les portent sont de familles qui ont pour animal sacré le poulet, « Go » veut dire Poulet et selon le sexe de l'individu on a Gonan individu de sexe masculin c'est-à-dire le « Nan » veut dire garçon ou Gotioh individu de sexe féminin c'est-à-dire le « Tioh » signifie femme. Nous avons relevé aussi des prénoms neutres d'animaux domestiques comme Soukpafolo qui peut se donner aux deux sexes. « Soukpa » désigne cabri en Nafanan donc une personne qui se nomme ainsi est issue d'une famille ayant pour interdit alimentaire le cabri. Toutefois il est utile de souligner que ce genre de prénom ne se donne pas à l'individu de manière automatique puisque ce n'est pas un nom de famille mais plutôt un prénom. Ces prénoms se donnent suite à des difficultés de fertilité que les géniteurs (en général les génitrices c'est-à-dire les mamans) auraient connues avant la venue de l'enfant, c'est-à-dire l'individu qui porte le prénom en question selon nos informateurs. Ce même constat se fait au niveau des éléments halieutiques. Nous avons même très souvent des hommes qui s'appellent par le nom d'une espèce d'animal domestique ou de brousse. Les noms des différentes espèces de poisson sont aussi utilisés souvent comme prénoms pour des familles à ce niveau nous notons l'exemple du silure appelé en Nafanan « Namonnou » qui est donné comme prénom à des individus. Ces noms sont évocateurs de toute une histoire et les origines diffèrent d'une famille à une autre. Cependant, ce qui nous importait dans le cadre de ce travail c'est de relever de manière remarquable le comportement du peuple Senoufo pro-environmentaliste que la notion du sacré induit. Aussi, un autre constat important relevé est la conscience qu'ils ont pour considérer les corollaires du sacré comme étant des facteurs favorisant la protection du couvert de l'écosystème. Nous avons pu relever cela à travers certaines réactions : « avant où les traditions étaient bien respectées, les pluies venaient abondamment et la nourriture ne manquait jamais ; maintenant avec ces histoires de modernismes nous assistons à la profanation de nos lieux ou forêts sacrées qui ont entraîné la colère des ancêtres ou des génies, voilà pourquoi les pluies se raréfient ». A ce niveau précis il convient de noter que le Christianisme est indexé comme un facteur perturbateur de l'environnement. Car avec l'avènement de l'église, des chefs de famille (Nerrihgbafoloh : le Nerrihgba est la désignation de la famille maternelle (c'est le lieu d'indiquer que le peuple Senoufo est matrilineaire à l'exception de certains peuplements faisant frontière avec les Malinké) et le préfixe foloh veut dire propriétaire) devenus chrétiens ont autorisé la transgression des interdits de la famille pour ainsi favoriser la profanation des lieux sacrés de leur famille. Ces représentations du sacré, en pays Senoufo, nous introduisent dans la recherche des causes des phénomènes comme le changement climatique. Ce savoir basé sur le sacré, relevant de considérations ou comportements non scientifiques a tout de même le mérite d'être examiné et dynamisé dans la quête des solutions de lutte contre la destruction de l'écosystème.



**Un exemple d'une rivière sacré** (elle est adorée chaque année à l'approche des semences, cette rivière est à quelques quatre (4) kilomètres de Kohkaha et son nom en langue locale le Nafanan est Tchohdjoh).

### III-Discussion

“Le concept de sacré est synonyme d’espoir, d’authentification de l’Homme en un principe supérieur, celui du monde non intelligible. Ce concept de sacré conçu pour les anthropologues contemporains comme la réponse à un ensemble d’expérience non seulement aux sociétés archaïques et traditionnelles mais aussi toutes les autres cultures qui leur ont succédé” (Camille Tarot, 2008). Cela semble être admis comme une donnée constitutive de la condition humaine c'est-à-dire comme une catégorie universelle de toute conscience humaine. Quant au concept « ethnoscience », dans la littérature courante il peut revêtir, suivant le contexte, deux connotations différentes. Dans un cas, il désigne le corpus des connaissances, des savoir-faire et des classifications qu’une société traditionnelle met en œuvre dans son existence quotidienne pour exercer une prise sur le réel. Dans l’autre cas, la notion d’« ethnoscience » s’applique à la branche d’ethnologie qui étudie ces ensembles de savoirs traditionnels d’une part en se basant sur les catégories sémantiques propres aux sociétés étudiées et d’autre part en les confrontant aux catégories équivalentes produites par les sciences académiques modernes (biologie, botanique, linguistique, ...).

En effet le totem ou le sacré, c’est une culture essentielle pour l’adaptation des individus à leur milieu. Ceci implique une organisation sociale spécifique. Chez les Senoufo tout comme chez les Pygmées de l’Afrique centrale, l’environnement est considéré comme un géniteur (Bahuchet (S) ,1985). Toute la famille est définie au tour du totem ou le sacré. En fait, il est l’élément central de l’organisation, donc incontournable dans la vie de la communauté. Le totem s’explique à partir de la conception profonde que le Senoufo fait de la vie elle-même. Nous soulignons que les éléments symbolisant le totem de la famille représentent le sens de la vie de celle-ci. Ce sont les intermédiaires entre la famille et Dieu, « le tout puissant » qui donne et peut ôter la vie à tout moment. Le fonctionnement de la société est en réalité déterminé par le respect des interdits relevant du sacré. Car la transgression d’un interdit est synonyme de désordre social. Ce désordre induit par la transgression provoque la colère des esprits ou génies et entraîne des déviations de toute nature (déscolarisation, prostitution, alcoolisme, ...). L’on note des pratiques culturelles et coutumières participant à la protection de l’environnement. Ces pratiques ont, en effet, permis la conservation depuis des millénaires, des espaces considérés comme sacrés, renfermant plusieurs espèces végétales et animales. Ces espaces très souvent communautaires, conservés comme cimetières pour les autorités villageoises, sanctuaires pour les fétiches, lieux de cultes pour les ancêtres, lieux d’adoration pour les génies, lieux d’initiation ou de formation pour les jeunes, sont communément appelés des forêts sacrées (Donalougo A. Yéo, 2016). Les cultes, les interdits, les contes et les légendes, qui font état de plusieurs sanctions encourues par les contrevenants aux manquements envers la forêt ont consolidé la crainte et le respect chez les populations (Donalougo A. Yéo).

Par ailleurs, comme au Cameroun chez les Bamiléké, les forêts sacrées abritent toutes les espèces d’arbres, d’oiseaux et d’animaux qu’on rencontre au tour du village. Actuellement dans les villages les seuls endroits où nous pouvons encore voir des singes qui se balancent d’un arbre à l’autre c’est dans ces forêts sacrées du palais quelques fois en relation avec le chef, encore appelé chef de terre, le Tarfoloh en pays Senoufo. Il est interdit de chasser ces singes et ces oiseaux. Les totems des chefs et des notables sont réputés se cacher dans ces forêts sacrées. C’est dans les forêts sacrées que les guérisseurs et les guérisseuses vont cueillir les plantes et les herbes pour la pharmacopée traditionnelle. Les forêts sacrées sont le siège des dieux et des esprits du village. Quand le voyant vous demande d’offrir des offrandes aux esprits du village, c’est dans la forêt sacrée que les rites sont célébrés. Les forêts sacrées sont des sites de biodiversité et contribuent à la protection de l’environnement. Pour traiter certaines maladies, on fait boire au malade une eau puisée dans la source qui prend naissance dans la forêt sacrée.

Il convient de relever qu'il y a toute une éducation qui accompagne cette spiritualité. Elle sert en effet à orienter les comportements des individus le long de leur évolution dans la société. Ici, il importe de souligner que le sacré est une alternative pour la protection de l'environnement. Car, dans la logique de ces croyances, dès qu'il y a une «agression» du milieu naturel, il survient dans le village des malheurs ou des problèmes de santé. La transgression des normes établies pour le respect de la nature entraîne un désordre social avec pour corollaires l'apparition de comportements déviants (alcoolisme, drogue, débauche,...). L'essentiel de cette culture permet aux individus de s'adapter à leur milieu. Comment alors comprendre ces croyances ou ces comportements pro-environnementaux induits par le sacré dont l'explication elle-même échappe à la science positive, le rationalisme ?

Les sciences de la nature, cherchent par leurs expéditions exotiques à étudier les plantes et les animaux, en ignorant consciemment le savoir local sur l'environnement, sans se rendre compte que les scientifiques eux-mêmes organisaient leur recherche et leur analyse depuis un univers mental également très déterminé. Dans l'illusion d'une objectivité scientifique, les ethnologues comme Claude Lévi-Strauss perpétuèrent la tradition de conjonction des sciences naturelles et des sciences humaines en procédant à des comptes rendus extrêmement précis et documentés des modes de classification liés aux divers usages faits des végétaux et des animaux par les peuples qu'ils étudiaient. Comprenant alors, que le langage lui-même, comme outil d'analyse de la diversité, servait à organiser un savoir local sur l'environnement humain, non-humain. Ainsi des terminologies de parenté extrêmement fines permettent de décrire avec précision des relations entre plantes, animaux et humains. Claude Lévi-Strauss dans la "*Pensée sauvage*", nous rappela alors, que les modes d'intelligibilité non occidentaux, fonctionnent comme des formes de pensée différentes avec des appareils cognitifs communs. Partant de cela il s'avère difficile de décrypter les savoirs locaux pour la protection de l'écosystème.

Ces comportements dits «irrationnels» des peuples Senoufo liés aux représentations qu'ils font de leur univers sont des faits observables mais qui ne trouve pas d'explication justement dans les théories positivistes. Pour donc rendre compte de ces logiques nous avons dû convoquer un paradigme méta positiviste : le paradigme du symbolisme. La théorie de la symbolique nous permet d'interpréter délibérément les croyances et les rites totémiques symboliquement. Ceci donne un sens aux comportements inscrits dans la logique du sacré. Ce sont des représentations, constituant un ensemble très complexe de pratiques et de croyances, qui «symbolisent» la société. Elles rassurent son existence en établissant la communication entre les individus. Elles ne sont pas vérifiables mais rien n'autorise non plus à les confondre avec des productions délirantes. Ainsi les comportements animistes participent-ils à la protection de l'environnement. Toutefois, les menaces socioculturelles et les pressions économiques et démographiques constituent de nos jours les premiers facteurs de désacralisation et d'exploitation des ressources de ces écosystèmes. Si des mesures adaptées à chacun des contextes locaux ne sont pas prises, l'important savoir écologique traditionnel des peuples chez qui la notion de sacré a encore de la valeur et les ressources naturelles qu'il a permis de conserver risquent d'être perdus à jamais pour l'humanité. Il serait ainsi très avantageux si ces sages principes et croyances traditionnelles pouvaient être transcrits dans des stratégies scientifiques modernes, des pratiques écologiques solides et des techniques de communication publiques, afin de s'assurer que dans ces forêts matures, d'ineestimables valeurs sont préservées.

Comme on le voit ces savoirs ont contribué à la conservation du système écologique. Cependant comment valoriser ces savoirs, a priori générateurs de comportements pro-environnementalistes, qui échappent au contrôle épistémique du paradigme positiviste ? Autrement dit le positivisme est-il le seul vecteur pour valider la science ? Face à ces préoccupations, il convient de faire remarquer que le système cartésien a des limites. Il faut donc aller au-delà de ce système qui s'approprie le terrain de la science pour modéliser un nouveau paradigme qui se réconcilie avec nos cultures. Ce travail nous introduit dans une ethnoscience. Il a été donc question ici de convoquer un

paradigme pour une interprétation pertinente des comportements traditionnels, a priori par moment irrationnels : ce paradigme, c'est la théorie de la symbolique dont nous parlions tantôt.

### Conclusion

Au terme de notre étude, nous retenons, à travers le symbolisme, que le sacré chez le peuple Senoufo de Côte d'Ivoire est promoteur de comportements pro-environnementaliste. L'exemple des bois sacrés chez les Senoufo permettent de découvrir les connaissances traditionnelles des communautés locales, de comprendre leurs modes de pensée et les valeurs de leurs modèles de référence. Intégrés dans la politique de gestion forestière, de manière implicite, ils jouent un rôle décisif en matière de conservation de la biodiversité et d'expérimentation de nouveaux modèles de développement qui s'appuient sur les connaissances locales. Une gestion durable des forêts en Afrique noire, n'est donc possible sans une profonde connaissance de la culture des populations riveraines. Il est pour cela essentiel de tenir compte des éléments culturels dans toute politique de gestion forestière.

Ainsi, la connaissance de l'autre, de sa culture, des valeurs auxquelles il s'identifie et croit, est le point de départ pour toute politique de gestion intégrée de notre environnement. Elle permet d'amorcer un dialogue, des échanges. Mais cela suppose un degré élevé de régulation et d'harmonisation car chaque milieu est une identité plurielle, une ouverture à l'altérité. Les différences culturelles, reconnues et respectées dans le cadre de la gestion environnementale, permettent une redéfinition de frontières plus ou moins perméables, une évolution de comportements, de statuts et de représentations. Elles conduisent au respect des cadres socioculturels, des attitudes et des conduites pour établir une communication basée sur la confiance. Il est donc urgent d'intégrer systématiquement les fondements de l'approche interculturelle dans toute politique de gestion des forêts sous le regard critique de l'ethnoscience.

### Références bibliographiques

1. Bahuchet, S., 1985 - «*Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, ethnologie écologique*» - SELAF/Paris/ 1-638 p.
2. Bernbaum. E., 1996 - «*Les montagnes sacrées et leur signification pour la préservation environnementale et culturelle*» - Congrès de Trikala - MountainWilderness.
3. Beauchamp(A), 1991, *Pour une sagesse de l'environnement : essai sur une éthique et une spiritualité de l'environnement*, Ottawa, Novalis.
4. Beauchamp(A), 2000, *Création et écologie, redéfinir notre rapport à la terre*, Christus, p. 29-37.
5. Cousineau (M), 1997, *Communauté de base, terre et environnement en Amazonie*, Social Compass, p.429-441.
6. Dansereau(P), 1993, *Impact de la connaissance écologique sur l'éthique de l'environnement*, dans Jacques Tremblay, 1993, p.9-30.
7. Girard(M), 1975, *Louange cosmique, Bible et animisme*, Montréal, Bellarmin.
8. Ki-Zerbo(J), 1993, *Compagnons du soleil : anthropologie des grands textes de l'humanité sur les rapports entre l'homme et la nature*, Paris, La Découverte.
9. Cartry M (1993). - *Les bois sacrés des autres : les faits africains*. In : Les bois sacrés. Actes du colloque international de Naples. Collection du Centre Jean Bésard. Naples, p. 195.
10. Lassane Yameogo, « *Le patrimoine méconnu des bois sacrés de la ville de Koudougou (Burkina Faso) : de la reconnaissance à la sauvegarde* », Cahiers de géographie du Québec, vol. 59, n° 166, 2015, p. 80.
11. DanoutaLiberski-bagnoud, Anne Fournier, Saibou Nignan, *Les « bois sacrés », faits et illusions à propos des sanctuaires boisés de Kasena (Burkina Faso)*, Paris, éditions Karthala, 2010, p.62.
12. Mogba Z., 1999 - «*Etude des systèmes locaux de gestion des ressources forestières à Djoum Cameroun*» - CARPE.

13. Ngoum. J., 1999 - «*Les pygmées et l'exploitation forestière industrielle: cas des Bagyeli du Sud-Cameroun*» - Conférence internationale sur la conservation des écosystèmes forestiers et le développement du Sud et de l'Est Cameroun - Yaoundé.
  14. Racine(L), *Crise écologique et symbolique de l'apocalypse, Ecologie sociale et mouvements écologiques, Sociologie et société*, p. 99-116.
  15. Yéo (D.A), 2016, *la coutume au secours de l'environnement : l'exemple des forêts sacrées chez les peuples de Côte d'Ivoire*, note de recherche.
  16. Zoundjihékpon. J., 1999 - «*Etude de cas sur les écosystèmes de savane et de terre sèche en Côte d'Ivoire: le projet du Parc National de Camoé et le projet de Community-based natural resources and wildlife management - GEPRENAF*» - Montréal - Canada.
-